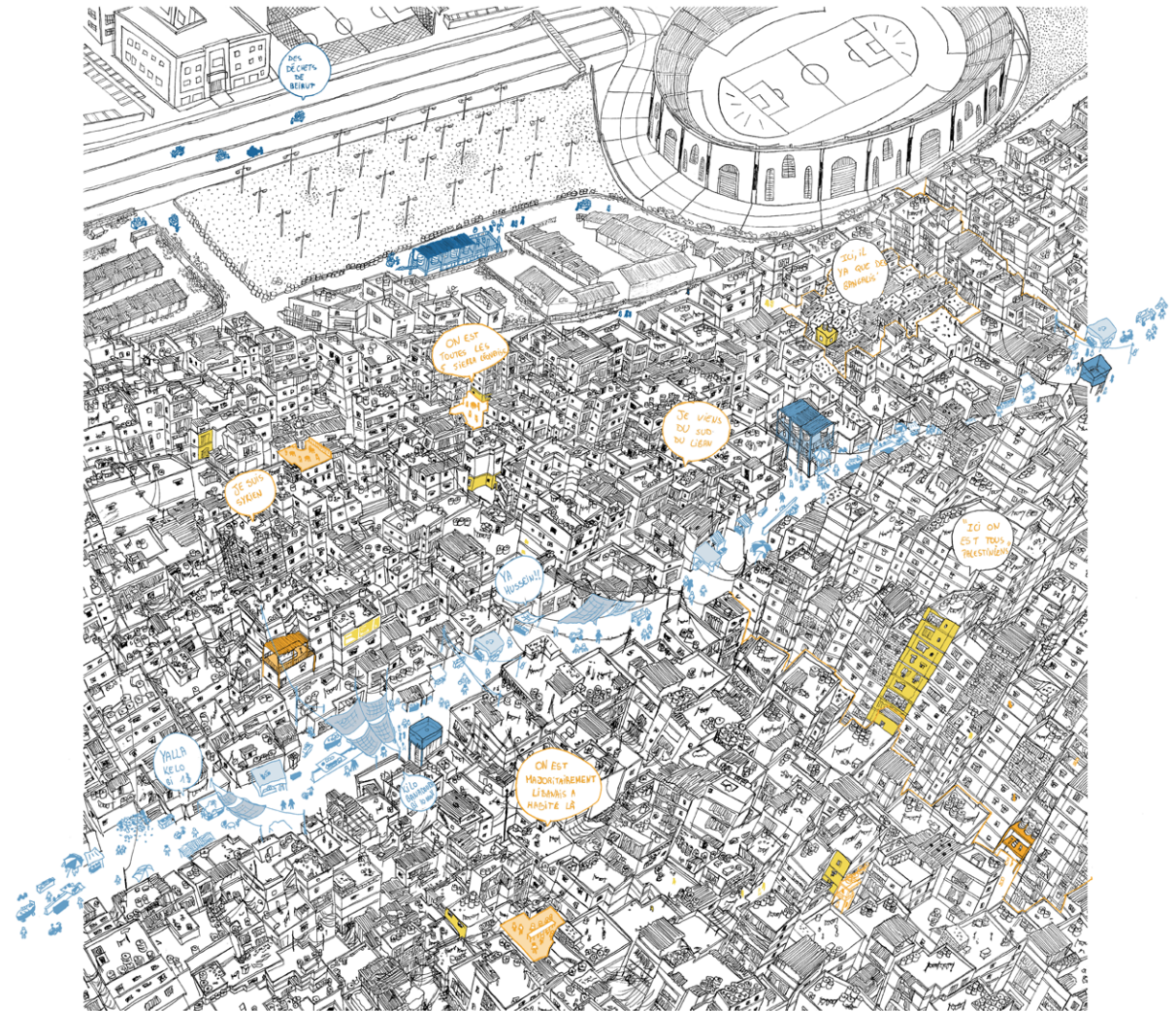


UCLouvain - Faculté LOCI (Bruxelles)
Atelier de recherche en & sur l'Architecture
2022 - 2023

CDB: ENTRE CAMP ET BIDONVILLE - La pérennisation informelle comme processus majeur de la survie d'une population déplacée à Sabra et Shatila



Entre camp et bidonville

La pérennisation informelle comme processus majeur de la survie d'une population déplacée à Sabra et Shatila.

CARNET DE BORD

Laura Ghabris

Entre camp et bidonville

La pérennisation informelle comme processus majeur de la survie d'une population déplacée à Sabra et Shatila.

Atelier de recherche 2022-2023

TYPOLOGIES

Laura Ghabris

UCLouvain

Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (Site de Bruxelles)

LBARC 2239 | Atelier de recherche : Typologies

Laura Ghabris

Co-promoteurs expert

Lucas Lerchs

Co-promoteurs

Andrea Anselmo

Cécile Chanvillard

Christine Fontaine

Gérald Ledent

UCLouvain
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (Site de Bruxelles)

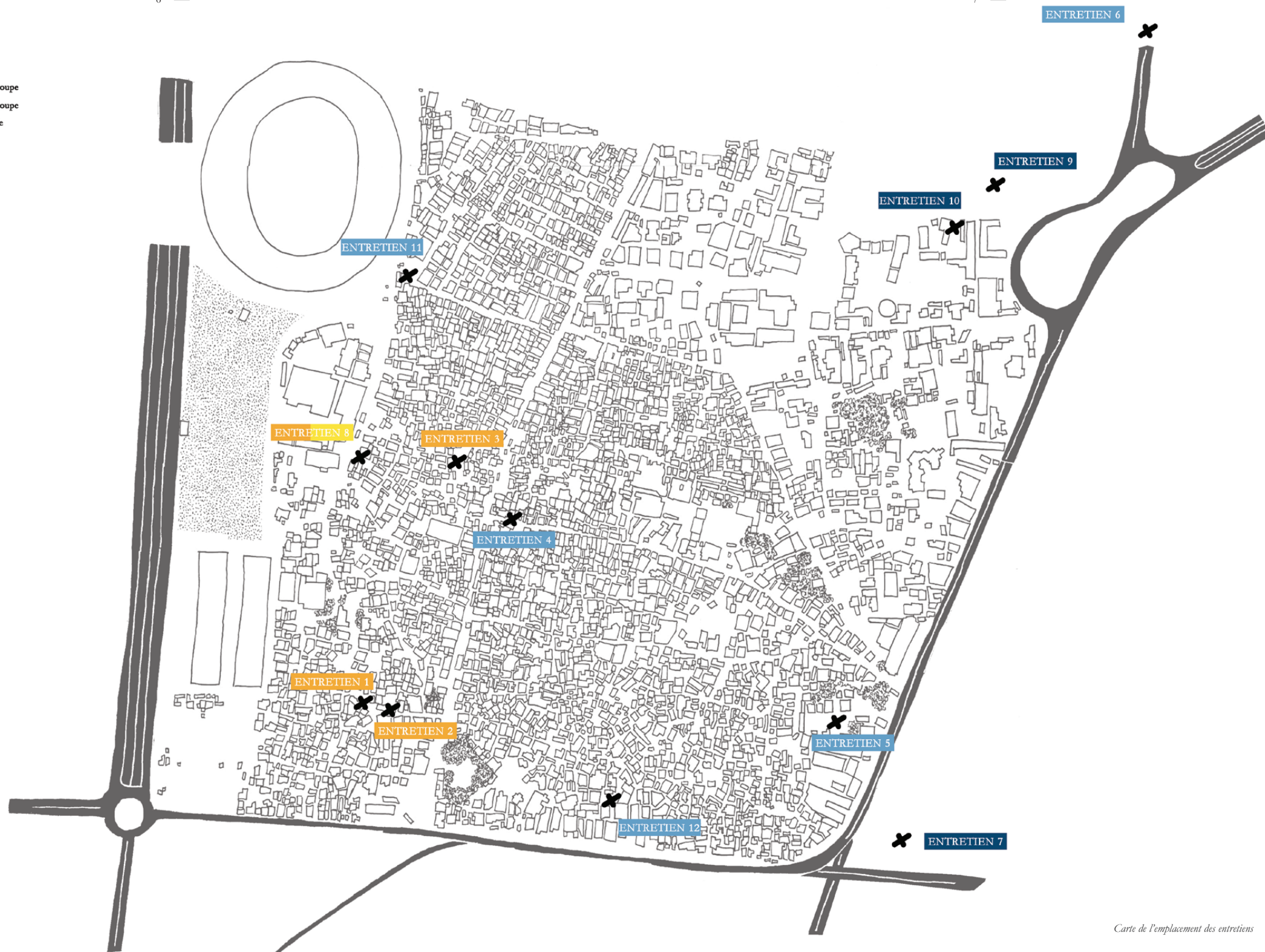
8 Annexe

Carnet de bord

Ce travail de terrain a été établi durant deux semaines à Sabra et Shatila, dans la périphérie sud de Beyrouth, entre le 26 décembre 2022 et le 21 janvier 2023. Se basant sur les méthodes des études ethnographiques pu mener auparavant par des architectes, j'ai pu récolter des informations à partir d'entretiens, de photos et de dessins. Ainsi, j'essaye de vous retranscrire mon parcours au travers de ce carnet de bord.

Notons que ce sont les parties jugées les plus importantes des échanges qui sont principalement retranscrites.

- Echelle de la ville
- Echelle de l'intergroupe
- Echelle de l'intragroupe
- Echelle de la cellule



Carte de l'emplacement des entretiens

Date : 26 décembre 2022

Contexte : Recherche d'un guide pour la visite de Sabra et Shatila

Mohammed, un palestinien naturalisé libanais âgé de 28 ans, est né au Liban et habite aux alentours de Sabra et Shatila. C'est une connaissance de ma mère.

- Laura : « Pourrais-tu nous aider en nous accompagnant dans Sabra et Shatila pour une recherche universitaire ? »
- Mohammed : « C'est dangereux, à n'importe quel moment ça peut éclater dans ces quartiers. Je vous le déconseille. »

Ali, un jeune commerçant syrien, habite dans la continuité extérieure du marché de Sabra. Il est vendeur de bijoux.

- Laura : « Pourrais-tu nous aider en nous accompagnant dans Sabra et Shatila pour une recherche universitaire ? »
- Ali : « Je vous avoue que c'est assez dangereux sachant que vous n'êtes pas de là-bas et je ne voudrais pas prendre cette responsabilité. »

Date : 27 décembre 2022

Contexte : Mise en place d'un questionnaire général.

Questionnaire :

- Quel est votre prénom, âge, sexe (F/M) ?
- Quels sont vos origines et religion ?
- Habitez-vous dans Sabra et Shatila ?
Si non, qu'êtes-vous venu faire ici ?
Si oui, où, avec qui et depuis combien de temps y habitez-vous ?
Si oui, pour quelles raisons êtes-vous venu habiter ici ?
- Qu'exercez-vous comme métier ? Et depuis combien de temps ?
- Où se situe votre lieu de travail et quelle trajectoire devez-vous effectuer entre votre domicile et votre lieu de travail ?

Pour les habitants de Sabra ou Shatila :

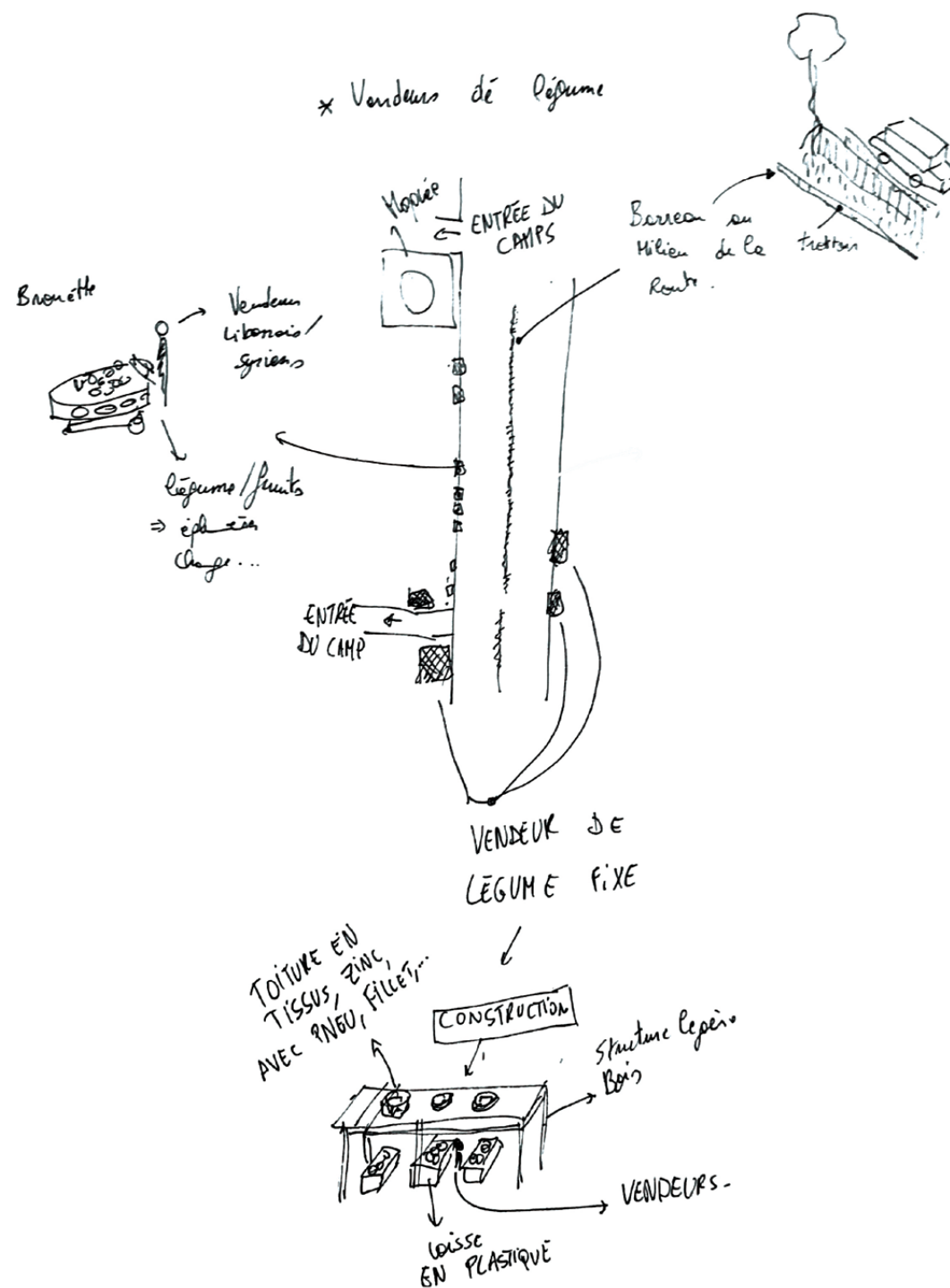
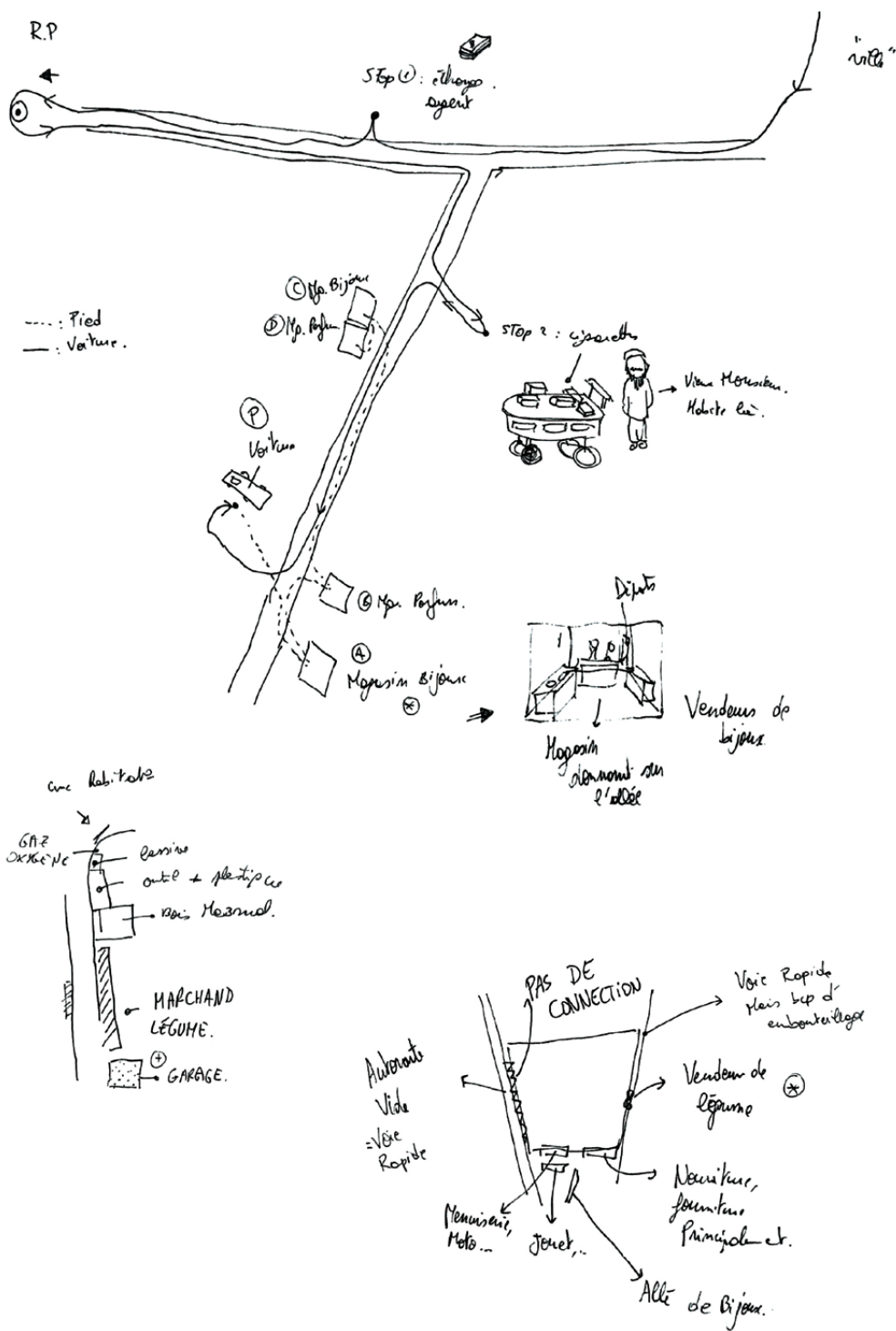
- Pratiquez-vous des activités en dehors de ce cadre (comprendre le mode de vie) ? Et où se situent-elles ?
- Comment s'est construit Sabra et Shatila ?
- Comment et par qui votre maison a-t-elle été construite ?
- Comment obtenez-vous les ressources nécessaires comme l'eau et l'électricité ?
- Comment définissez-vous les limites d'une parcelle et comment s'établit la co-habitation entre voisins ?
- Y a-t-il des méthodes d'échanges dans le quartier comme le « troc » ?
- Que manque-t-il dans votre quartier qui rendra votre quotidien plus confortable ?

Par suite, n'ayant pas trouvé de guide, nous avons décidé, ma sœur et moi, de s'engager seules dans cette étude de terrain. La majorité de nos visites se sont alors déroulées en pleine journée pour éviter tout danger.

Les premiers jours, il n'était que question de trouver des informations basées sur le questionnaire général et peu à peu des questions plus spécifiques se rajoutaient selon les sujets qui paraissaient plus importants ou qui manquaient dans la recherche. De même, le questionnaire a été adapté selon chaque acteur interrogé.

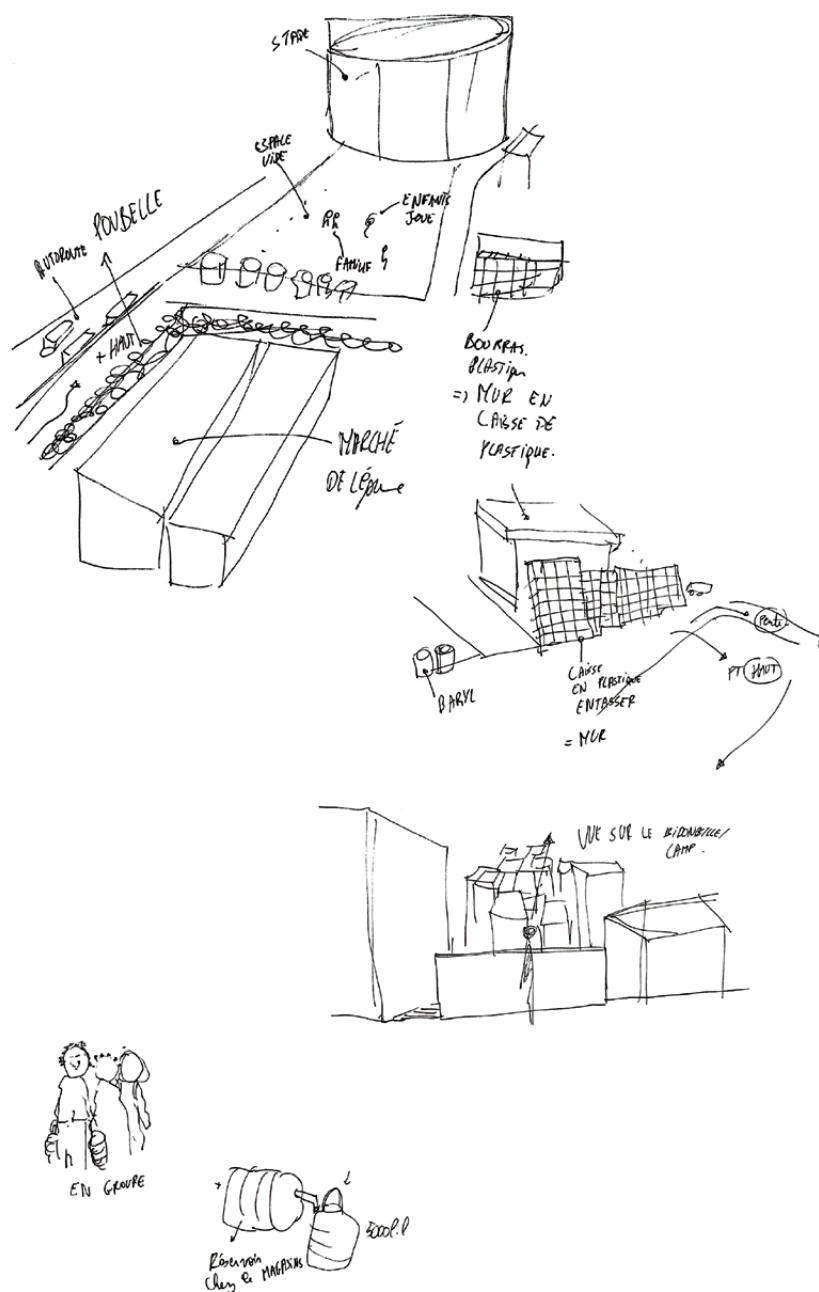
A préciser : toutes les informations retranscrites ci-dessous sont jugées utiles pour la recherche.





Date : 28 décembre 2022

Contexte : Visite au niveau de « Hay el Gharbe » qui est le quartier ouest de Sabra.



Entretien 1

Aysha et ses colocataires, des femmes sierra léonaises âgées de 18 à 27 ans, ont immigré au Liban pour travailler en tant que femmes de ménage à domicile sous un système appelé « kafala »¹. Ce système est majoritairement abusif des droits humains, mettant souvent ces personnes dans des situations d'abus et de discrimination. Ce système est constitué d'un « kafil »² c.-à-d. d'une personne responsable qui se charge de l'accueillir chez lui et de lui payer un salaire mensuel. Cependant, il a aussi droit de lui imposer des règles selon ses envies, telles que l'interdiction de posséder un téléphone, d'être en possession de leur passeport, etc. Dans cette situation d'« esclavage moderne »³, les personnes, majoritairement des femmes, se retrouvent contraintes de fuir le foyer pour arrêter les abus psychologiques et/ou physiques. Elles se retrouvent alors à la rue, sans possibilité de quitter le pays et sans argent, ayant pour seul choix de vivre dans des bidonvilles.

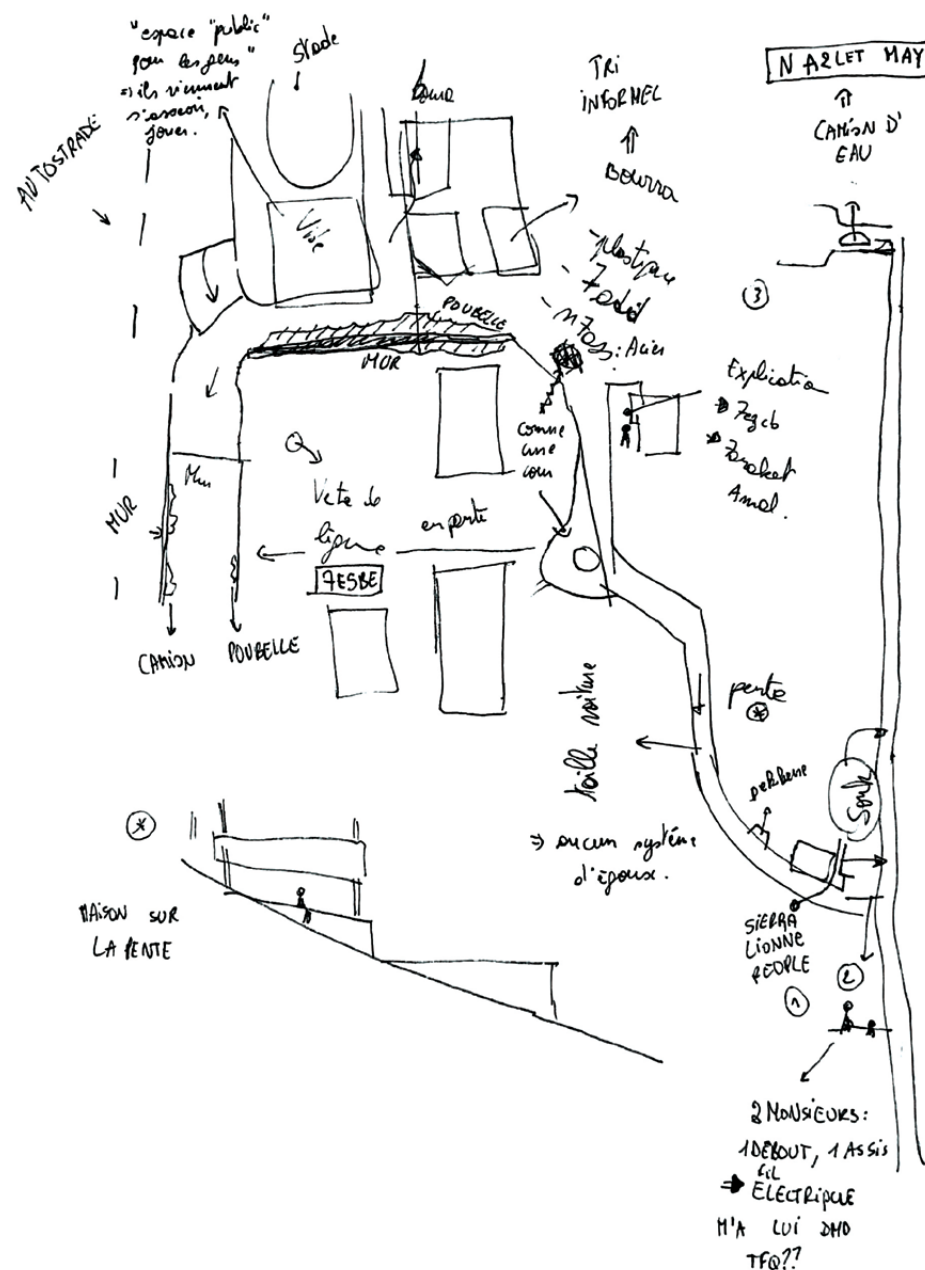
- Laura : « Où vivez-vous ? »
- Aysha : « On habite dans un petit appartement situé dans une impasse, ici. On est plus de 12 femmes à y vivre, la majorité sont sierra léonaises mais il y a aussi des nigériennes et (des femmes) d'autres nationalités avec nous. »
- Laura : « Depuis combien de temps habitez-vous ici ? »
- Aysha : « Depuis plus ou moins 2 mois. On habite ici parce qu'on a fui des maisons dans lesquelles nous travaillions car ils nous traitaient mal. Certaines des filles avec qui j'habite n'ont même jamais été payées. Pour nous toutes, c'était soit on reste et on meurt chez eux, soit on fuit. Et avec le peu d'argent qu'on a, on n'a pu que vivre ici »
- Laura : « A-t-il été facile de trouver un logement à Sabra ? »
- Aysha : « Non, pas du tout ! On a dû chercher longtemps ! C'est un libanais qui a finalement accepté de nous louer l'appartement. Dans ces quartiers, il y a beaucoup de racisme envers les africains, c'est même pour cela que l'on n'a ni accès à l'eau, ni à l'électricité. Regarde le galon que je porte, c'est comme ça qu'on ramène de l'eau tous les jours, que ce soit pour boire, cuisiner, se laver ou même pour nettoyer. Chaque jour on doit aller remplir les galons du magasin à côté et payer 5000 Livres Libanaises⁴ pour pouvoir vivre. »
- Laura : « Qu'exercez-vous comme métier pour gagner de l'argent ? »
- Aysha : « La plupart d'entre nous partons tous les jours nettoyer des maisons un peu partout à Beirut, comme ça on est payées par jour et personne ne nous embête. A Sabra par exemple, il est impossible pour nous de travailler à cause des discriminations raciales. »

1 Kafala, C'est « un système [...] qui accorde aux particuliers et aux entreprises en Jordanie, au Liban et dans la plupart des pays arabes du Golfe un contrôle presque total sur l'emploi et le statut d'immigration des travailleurs migrants. » définition écrite par Kali Robinson dans The Council on Foreign Relations.

2 « Kafil », mot en arabe qui signifie le « garant ».

3 Terme utilisé lors des manifestations qui se sont produites en 2019 contre le système de la Kafala.

4 5000 Livres Libanaises revenaient à plus ou moins 0.125\$, au moment où 1\$= 40 000L.L.

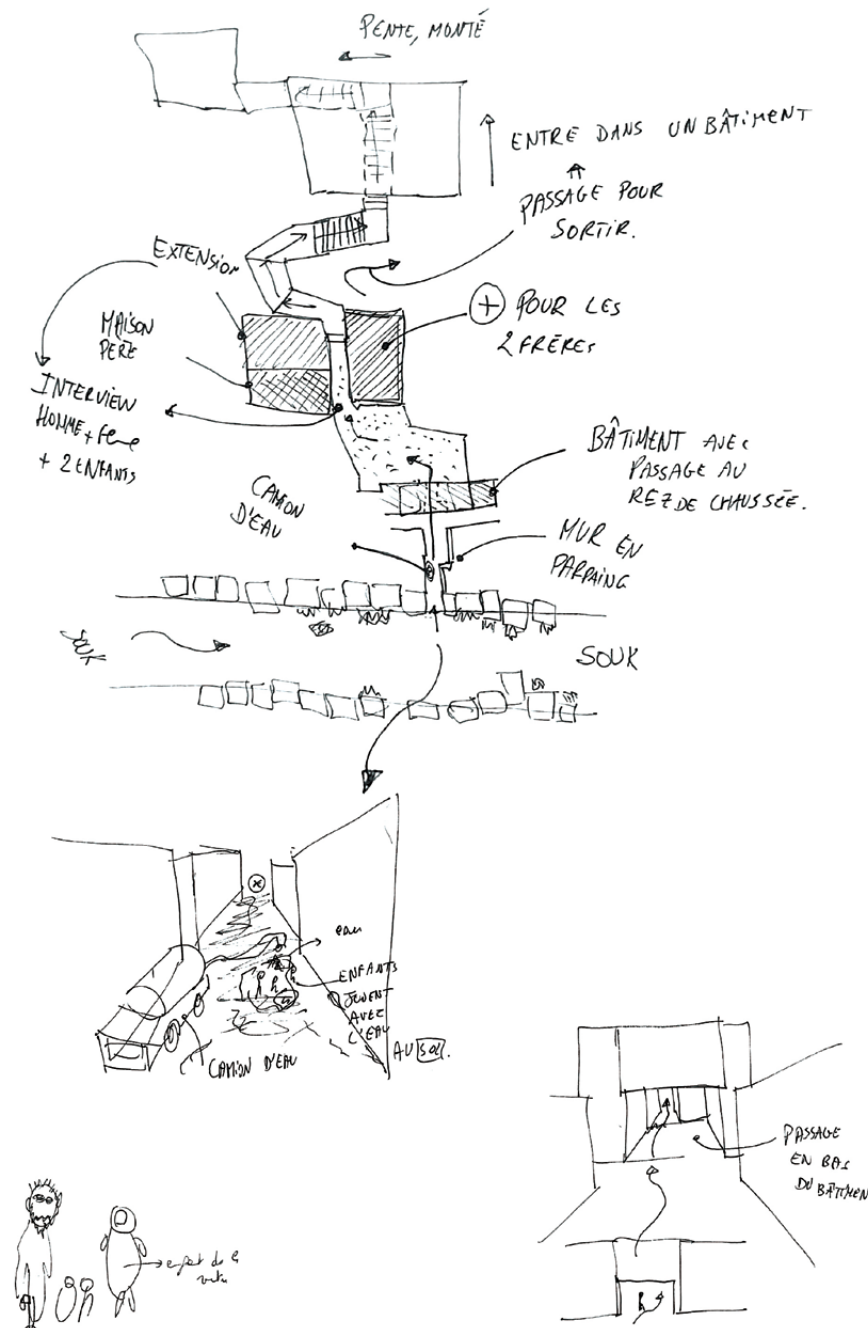


Entretien 2

Najib el Khatib, un libanais chiite âgé de 50 ans, qui fait partie d'une des premières familles qui habitait dans le bidonville de Sabra.

- Laura : « Habitez-vous à Sabra ? »
- Najib : « Cela fait 50 ans que j'habite ici, je suis né ici, j'ai grandi ici et je travaille jusqu'à aujourd'hui ici. »
- Laura : « Comment a eu lieu la construction de Sabra ? Et quels changements y a-t-il eu au cours des années dans cette région ? »
- Najib : « Avant c'était une réserve de pins. Quand ma famille s'est installée ici, dans les années 1970, Sabra était vide, c'était un terrain de sable. Peu à peu dans les années 2000, les Libanais majoritairement chiites venus du sud ont commencé les constructions. Ils construisaient d'abord entre les pins. Peu à peu le bidonville s'est rempli. Avant il n'y avait que des libanais, aujourd'hui il n'y a que des syriens ici. »
- Laura : « Comment se fait alors la cohabitation avec les syriens, les libanais, les libanais, etc... ? Et comment se fait la répartition entre les groupes ? »
- Najib : « On a aucun problème avec eux. Ici, tout le monde vit ensemble depuis longtemps. Il n'y a pas de zone pour chacun. Celui qui vient va s'installer aux alentours des gens qu'il connaît. »
- Laura : « Comment sont construits les nouveaux logements ? »
- Najib : « Avant, les nouveaux habitants pouvaient venir et directement construire où ils voulaient. Aujourd'hui, ce n'est plus possible parce que depuis 2005 le gouvernement a interdit les constructions en plus. Mais cette règle ne s'applique que pour Sabra. Dans le camp de Shatila, les constructions augmentent de jour en jour. Un bâtiment, chez eux, peut atteindre jusqu'à 10 étages. »

Contexte : Visite au niveau de « Hay el Gharbe» qui est le quartier ouest de Sabra.

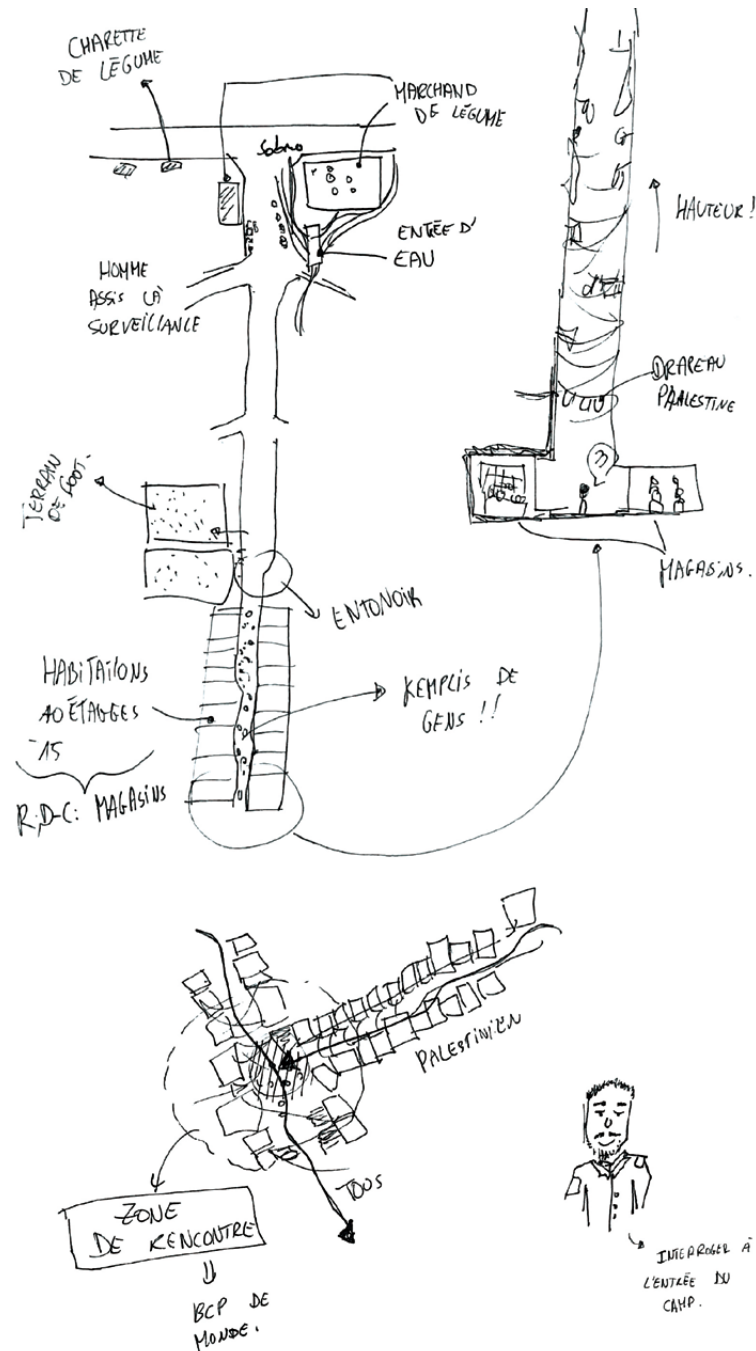


Salim El Asmar Mohammed, un syrien âgé de 35 ans, qui est né à Sabra et y vit jusqu'aujourd'hui avec sa femme enceinte et ses deux enfants.

- Laura : « Comment s'est établie votre installation à Sabra ? »
- Salim : « Mon père vivait ici depuis longtemps avec sa famille. Moi j'y suis né, tout comme mes deux frères. Lorsque mon père est arrivé ici, il a dû construire lui-même la maison où ils habitent encore aujourd'hui avec ma mère. Quand on a grandi, mes frères et moi, on a construit des extensions accolées à la maison de façon à avoir plus de place. Aujourd'hui, mes deux frères logent en face et moi j'habite au niveau de l'extension avec ma femme et mes enfants. On a même rajouté un espace extérieur. »
- Laura : « Comment avez-vous pu construire ici ? Y a-t-il des permis à avoir ou autres choses ? »
- Salim : « Dans les quartiers comme celui-ci c'est la règle du plus fort qui l'emporte, sachant que mon père et mon oncle sont ici depuis longtemps, personne ne peut rien nous dire. Je peux construire où je veux »
- Laura : « Quel métier exercez-vous ? Et où se situe-il ? »
- Salim : « Je m'occupe des chevaux à l'hippodrome de Beirut. Si quelqu'un veut travailler à Sabra c'est dur parce qu'il faut avoir les moyens de financer les magasins situés au « souk », donc je suis obligé de me déplacer à l'extérieur. »
- Laura : « Comment faites-vous pour avoir de l'électricité et de l'eau ? »
- Salim : « On fait comme la plupart des gens d'ici. Pour l'eau, on a six réservoirs en tout, pour mes parents, mes frères, mon oncle et ma famille, qui sont situés sur les toitures. Chaque fois qu'ils se vident, on fait appel à un camion privé d'eau pour nous les remplir à nouveau. Pour l'électricité c'est la même chose mais avec un moteur principal, sachant qu'il n'y a plus du tout d'électricité provenant de l'Etat. Et vu que ça coûte cher, on la partage entre 6 familles, c.-à-d. que le câble principal arrive chez moi et moi je remets des câbles secondaires vers les 5 autres maisons. Comme ça je peux taxer mes voisins et avoir la capacité de payer mon électricité. Chaque maison aura donc 3 Ampères, ce qui finalement ne nous permet que d'allumer le frigo et une lampe. Pour mes frères par exemple, qui eux ne sont pas mariés, ils n'ont pas d'électricité du tout car ils n'ont ni femme, ni enfants.
- Laura : « Y a-t-il de l'aide financièrement de la part de certaines ONG, de la municipalité ou même de l'Etat ? Et si oui, comment ça se passe ? »
- Salim : « La municipalité ne fait rien, ce sont plus des ONG qui viennent en aide. Par exemple, il y a une femme suisse à Sabra, appelée Catherine, qui aide tout le monde, les syriens, les palestiniens, peu importe ton origine. Elle a construit une école pour les enfants et des ateliers pour tous, où ils faisaient des masques, etc.. »

Date : 02 janvier 2022

Contexte : Visite au niveau de « Hay Farhat » et du camp de Shatila.



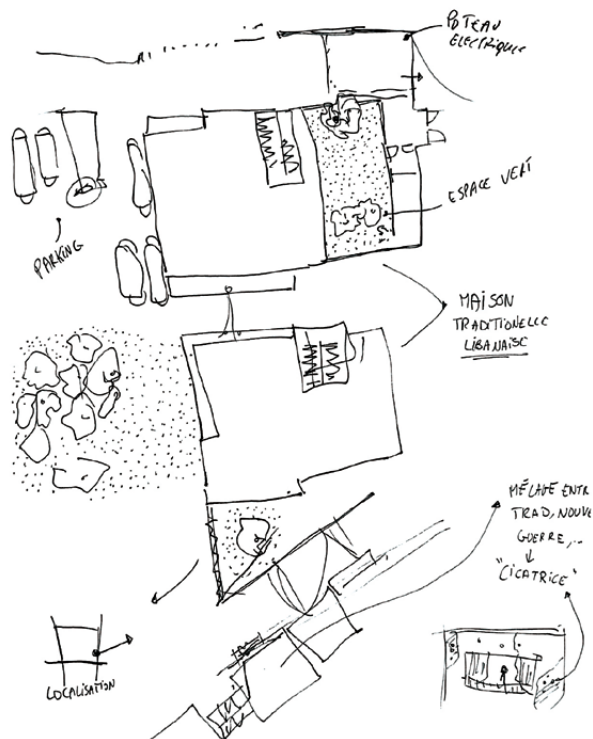
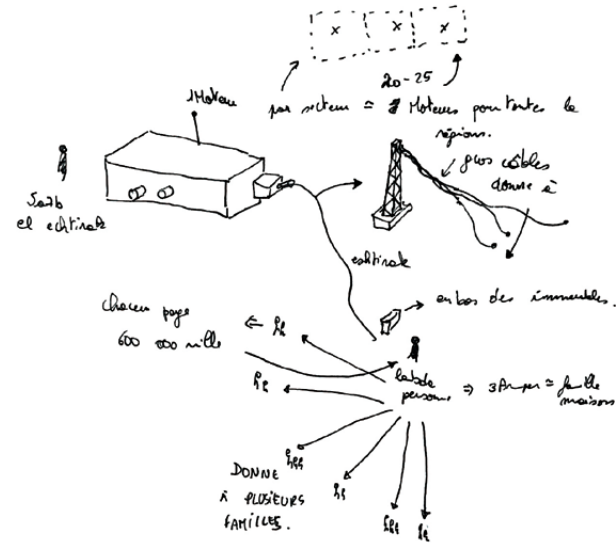
Entretien 4

Aref, un palestinien âgé d'une trentaine d'années, qui vit dans le camp de Shatila depuis 20 ans avec sa femme et ses enfants.

- Laura : « Dans quelle région sommes-nous et qui sont les gens qui y habitent ? »
- Aref : « Ici, c'est le camp de Shatila, il s'étend de cette entrée de rue jusqu'à la prochaine rue parallèle. Il n'y a que les palestiniens qui ont le droit d'habiter ici. Le reste, ils habitent le bidonville. En face, par exemple, c'est ce que nous appelons 'Hay el Nawar', c'est un mixte des gens pauvres comme les syriens, les éthiopiennes, les bengalis qui s'entassent pour vivre. »
- Laura : « Comment s'est construit ce camp ? »
- Aref : « Tout d'abord, c'était une terre vide que le président de la Palestine a loué au gouvernement libanais. Une fois que les réfugiés palestiniens y sont arrivés en 1949, il y avait des tentes pour qu'ils puissent s'abriter. Peu à peu et au fil des événements qui se produisaient au Liban tels que les conflits et les guerres, les palestiniens saisissaient ces opportunités pour commencer à construire en béton et en parpaing. Bien sûr, il s'agit de constructions illégales. Aucun de ces bâtiments n'est réglementé, ni inscrit à l'Ordre. »
- Laura : « Y a-t-il de nouveaux palestiniens qui viennent vivre ici aujourd'hui ? »
- Aref : « Oui, il y a des palestiniens de la Syrie qui viennent encore. Cependant il y a aussi beaucoup de palestiniens qui s'en vont. Ils achètent un appartement à l'extérieur du camp ou parfois même du Liban et partent vivre dehors pour fuir la misère et l'insécurité. Ici, on ne peut rien faire, on ne peut même pas être propriétaire à l'extérieur du camp ni exercer un bon métier. »
- Laura : « Y a-t-il encore de nouvelles constructions ? »
- Aref : « Dans le camp, il est toujours possible de construire car l'Etat ne vérifie jamais rien. Le camp représente un état dans un état, tout peut être fait à l'intérieur sans aucune restriction. Pour construire, la propriété est donnée sur le toit et la possibilité de construire est accordée par les grands du quartier (hiérarchie du plus fort) ou par la personne qui détient la propriété du toit. »
- Laura : « Comment se sont faites les divisions entre les familles sur le terrain ? »
- Aref : « Il n'y a pas eu de répartition spécifique. Au début chaque famille avait sa tente et ils construisaient au niveau de cette tente et de son alentour et peu à peu il y a eu les regroupements d'habitats. Avant, quand les palestiniens construisaient, l'Etat demandait la démolition de ces bâtisses mais avec le temps et au bout de 4, 5 fois de reconstructions, l'Etat a laissé tomber et de plus en plus de bâtiments ont apparus. »
- Laura : « Comment est desservi le camp en eau et électricité ? »
- Aref : « Il est très mal desservi, on a de l'eau qui vient des puits mais qui est très salée et pour l'électricité on utilise des moteurs privés mis dans des terrains vides pour pouvoir alimenter les habitations. »

Date : 03 janvier 2022

Contexte : Visite au niveau Est de « Horsh Sabra », près d'un terrain vide où il y avait des moteurs électriques.



Entretien 5

Bayan, un syrien âgé d'une trentaine d'années, vit dans le bidonville à Sabra avec son frère, sa femme et ses trois enfants.

- Laura : « Qu'exercez-vous comme métier ? »
- Bayan : « Je suis électricien et je suis aussi propriétaire d'un générateur électrique privé. »
- Laura : « Et en quoi cela consiste ? »
- Bayan : « Le fait d'avoir un générateur me permet de distribuer de l'électricité à un nombre x d'habitats. Vu qu'il n'y a plus d'électricité au Liban, tout le monde en souffre et les gens sont obligés de trouver des solutions. La solution la plus facile c'est qu'un individu investisse dans un moteur et en fait un business comme ce que font plusieurs ici. »
- Laura : « Comment marche ce système ? »
- Bayan : « C'est simple! Les gens font un abonnement électrique mensuel chez des privés comme moi. Après ça, on tend des câbles électriques jusqu'à l'habitat de ces personnes et chaque mois ils payent un montant qui varie selon ce qu'ils consomment et selon le nombre d'ampères qu'ils ont consommé. En moyenne les gens à Sabra payent 600 000 livres libanaises (40\$) pour 3 ampères. »
- Laura : « Et que peuvent-ils allumer avec 3 ampères ? »
- Bayan : « En général, ils peuvent allumer une lampe et un frigo. »
- Laura : « Comment se fait l'organisation de ces générateurs ? »
- Bayan : « Déjà il faut savoir que pour Sabra, il y a plus d'une vingtaine de moteurs. Chaque moteur couvre une partie de la région mais il n'y a pas de répartition précise. La plupart des gens prennent de l'électricité chez quelqu'un car le voisin ou une connaissance a pris chez cette personne. »
- Laura : « Et est-ce vous donnez aussi de l'électricité à Shatila ? »
- Bayan : « Non, la région de Sabra fonctionne seule et le camp de Shatila seul. Je pense que c'est l'UNRWA qui aide les habitants du camp. »

Date : 04 janvier 2022

Contexte : Entretien au niveau de « Furn el Chebbek », une autre région de Beirut.

Entretien 6

Ibrahim, un libanais âgé de 57 ans, qui vit à « Furn el Chebbek » depuis son enfance. C'est une connaissance de ma mère.

- Laura : « Que savez-vous sur la région de Sabra et Shatila? »
- Ibrahim : « Je sais que le camp de Shatila, c'est un camp de palestiniens qui a été créé lorsqu'ils sont arrivés en 1948 après les problèmes en Palestine et qu'à cette période plus de 500 000 réfugiés palestiniens sont venus au Liban. »
- Laura : « Comment s'organisent ces populations ? »
- Ibrahim : « Le camp est généralement organisé comme un État à l'intérieur du Liban. A l'intérieur de ce dernier, il y a même des divisions politiques entre eux sachant qu'ils ont deux partis politiques importants qui sont 'Fateh' et 'Hamass'. Mais sinon, ils sont tous mélangés dans les habitats, il n'y a pas de division physique entre eux. Ils vivent tous ensemble sans problèmes. Cependant, pour la plupart d'entre eux, les camps ont été placés sur le littoral du Liban permettant ainsi un retour plus rapide vers leur pays d'origine. »
- Laura : « Qui vient en aide à ces zones ? »
- Ibrahim : « Pour les camps palestiniens, c'est l'UNRWA qui s'occupe d'eux. Ils reçoivent des aides sociales de l'internationale. Pour chaque enfant par exemple, les parents reçoivent une certaine somme pour pouvoir financer les besoins de ce dernier. Et l'UNRWA a mis en place des écoles et des hôpitaux gratuits pour eux. »

Date : 05 janvier 2022

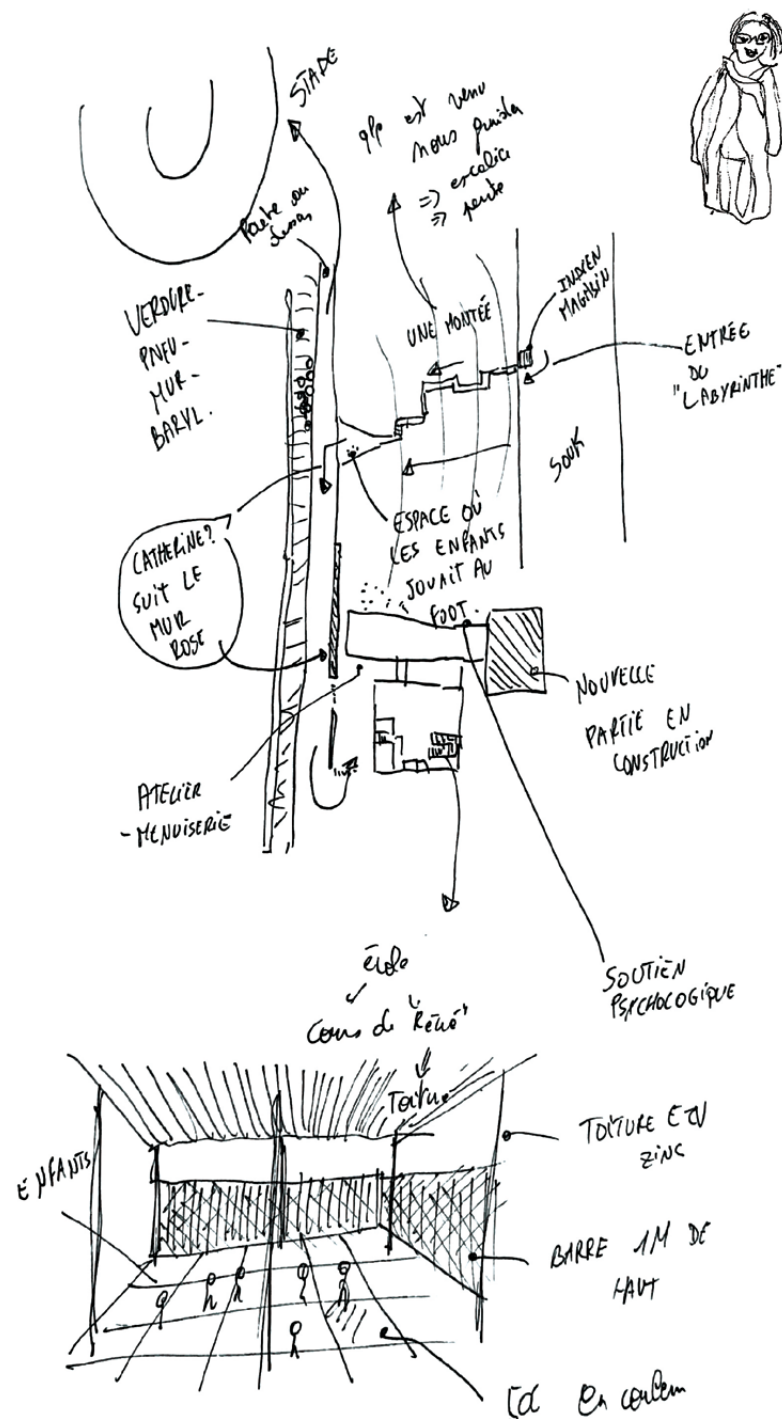
Contexte : Visite à la municipalité de Ghobbeiri.

Entretien 7

Rencontre avec le maire de la municipalité dans le but d'avoir des données sur Sabra et Shatila.

- Laura : « Je voudrais avoir des informations sur la région de Sabra et Shatila? »
- Le Maire : « Il n'y a rien qu'on puisse faire pour t'aider ici, on ne peut te donner aucun document, aucune information, rien du tout. Je te conseille d'essayer de travailler sur un autre site car ici nous n'avons même pas les données de cette zone. Et même les informations qu'on a, on ne peut pas les partager. On ne sait pas combien il y a de maisons, ni de rues, ni combien de gens sont malades. »
- Laura : « Et qu'en pensez-vous de cette zone ? »
- Le Maire : « Je pense qu'il n'y a aucune solution possible pour une zone comme celle-ci. On ne peut rien améliorer et rien faire dessus. Et même si tu veux agir dessus, c'est soit interdit soit la procédure à faire avant d'entamer une possibilité est trop compliquée donc je te conseille de laisser tomber. »

Contexte : Visite au niveau Ouest de « Hay el Gharbe », dans le centre éducatif Tahaddi.



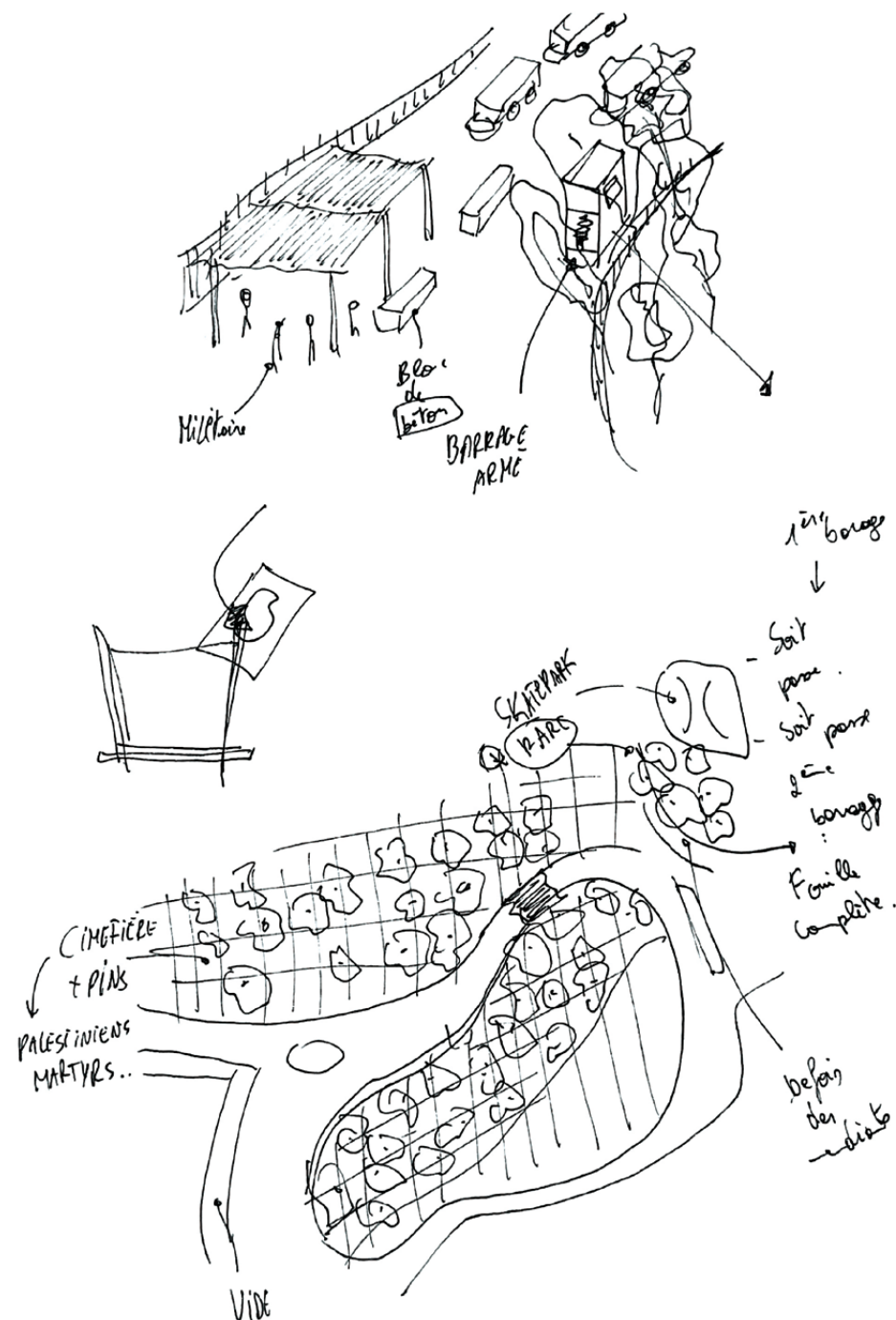
Entretien 8

Rencontre avec Catherine, une suisse/syrienne âgée d'une cinquantaine d'année, qui travaille dans une ONG libanaise, nommée Tahaddi, établie à Hay El Gharbe à Sabra. Catherine est la directrice du centre éducatif à Sabra.

- Laura : « Quel est votre rôle dans le bidonville? »
- Catherine : « On est là pour aider les familles et surtout les enfants en leur offrant des opportunités d'étude, de travail, d'apprentissage, etc. En résumé, des outils pour qu'ils puissent travailler un jour et sortir de cette misère. »
- Laura : « Quels sont les programmes que vous proposez ? »
- Catherine : « On a un centre éducatif, un atelier de menuiserie et un atelier de couture. On donne notamment accès à un centre psycho-social qui a été mis en place pour les situations d'abus et de violence domestique et aussi un centre juridique pour permettre à des personnes d'obtenir leurs papiers et d'être en règle sur le territoire libanais. Au niveau du centre d'éducation, on a plusieurs classes, une cour de récréation sur la toiture, des espaces de jeu, etc. »
- Laura : « Y-a-t-il beaucoup de demandes d'accès à ces équipements éducatifs ? Si oui, pourquoi ? »
- Catherine : « Oui, il y a beaucoup de demandes. Au centre éducatif, par exemple, on accueille aujourd'hui plus de 400 élèves et on a presque 200 personnes qui sont dans le liste d'attente car on n'a pas assez de place pour tout le monde. Cela est dû au fait que la plupart des écoles publiques qui se trouvent aux alentours de la région sont limitées au niveau des places, elles sont mal entretenues et ne font souvent pas très attention au niveau éducatif des élèves. Les élèves qui nous viennent des écoles publiques ont d'énormes difficultés car ils ne sont soit pas dans la bonne année d'étude, soit leur niveau est trop bas pour leur âge. Cela devient donc vite un problème pour les enfants. »
- Laura : « Quels sont les critères pour y accéder? »
- Catherine : « Tout le monde peut venir et demander de l'aide, que ce soit les libanais ou les syriens de Sabra. Il n'y a pas de discrimination. On a même des classes pour les cas spéciaux. »
- Laura : « Même les palestiniens du camp de Shatila? »
- Catherine : « La plupart des palestiniens, eux, bénéficient déjà des aides de l'UNRWA. »
- Laura : « Apportez-vous des aides au niveau de la construction des habitats? »
- Catherine : « Dans le cas des constructions, on n'intervient pas directement mais on peut parfois aider pour sécuriser les maisons en cas de danger, de trou dans la toiture, etc. Nos interventions se limitent donc à la mise en place d'une nouvelle toiture en zinc, à l'arrangement des portes ou fenêtres. »
- Laura : « Quels sont vos ambitions pour la suite ? »
- Catherine : « On espère agrandir la panoplie de propositions d'atelier pour engager de plus en plus les femmes et les jeunes à travailler par eux-mêmes. De plus, on est actuellement en train d'agrandir le centre de façon à pouvoir recevoir plus d'élèves et même pouvoir avoir une bibliothèque. »
- Laura : « Pour finir, comment avez-vous accès à l'eau et à l'électricité ? »
- Catherine : « Pour l'électricité, on a un générateur privé qui nous permet de nous débrouiller. Sinon pour l'eau, l'UNICEF a installé des réservoirs d'eau avec un système de filtrage car l'eau n'est pas potable. »

Date : 10 janvier 2022

Contexte : Entretien au niveau de la zone des bourras, a Nord-Est de Sabra et Shatila.

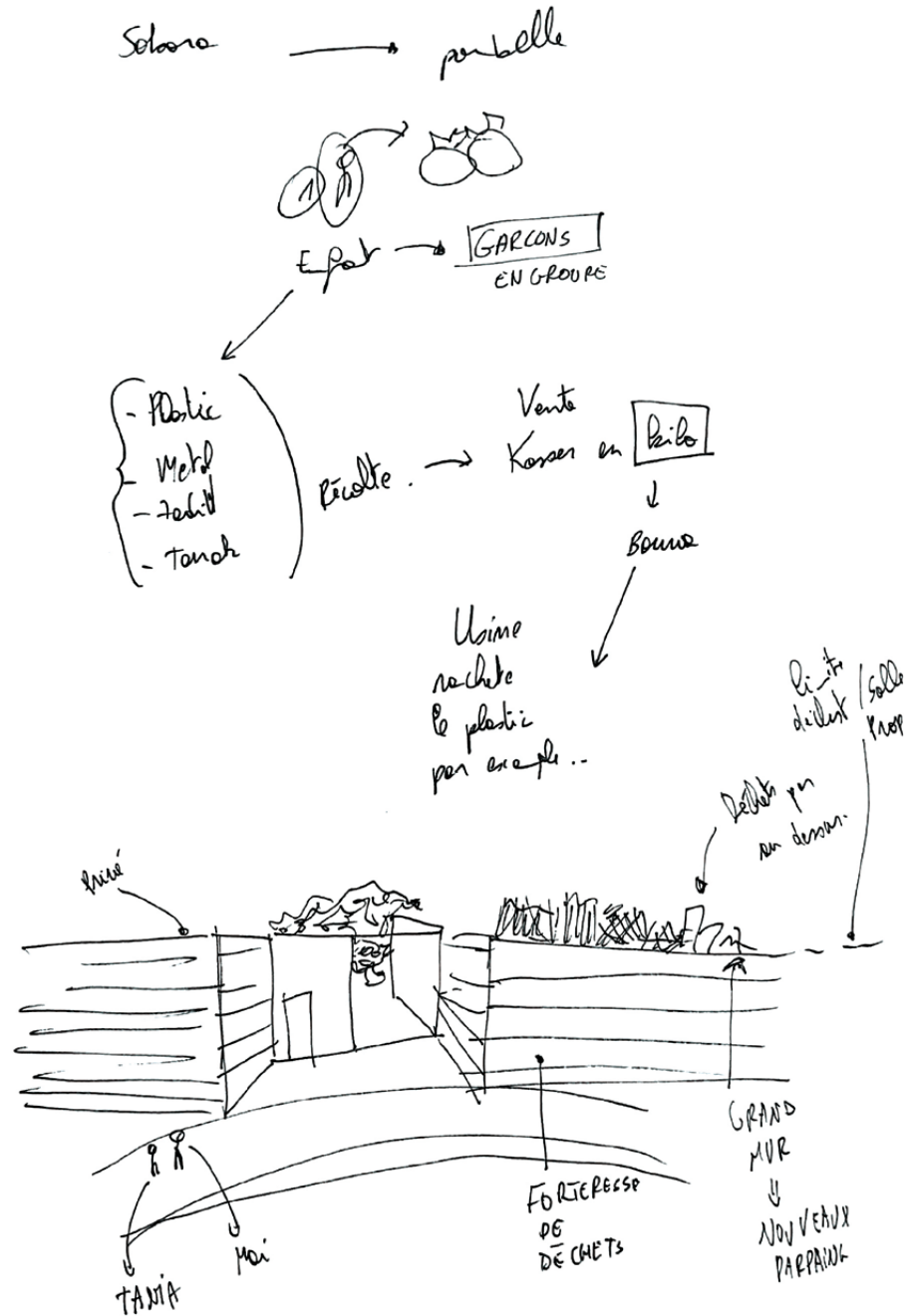


Entretien 9

Omar, un syrien de 12 ans, qui vit à « Sabra » depuis sa naissance. Il est en face de la déchèterie, assis à côté de la poubelle sous l'ombre des arbres, avec son groupe d'amis garçons tous âgés de 10 et 16 ans.

- Laura : « Qu'est-ce que tu fais ici? »
- Omar : « Je travaille avec la poubelle. »
- Laura : « En quoi consiste ce travail ? »
- Omar : « C'est simple, toute la journée je suis dans les rue de Beyrouth pour ramasser les poubelles. Je trie les déchets en cherchant du plastique, des bouteilles, des gallons, etc. pour ensuite les ramener à la déchèterie et être payé selon le nombre de kilos qu'on a ramené. »
- Laura : « Pourquoi faites-vous ce métier ? »
- Omar : « On doit aider nos parents donc on est obligé de travailler. La plupart des garçons arrêtent l'école pour aider leurs parents. »

Système poubellier :



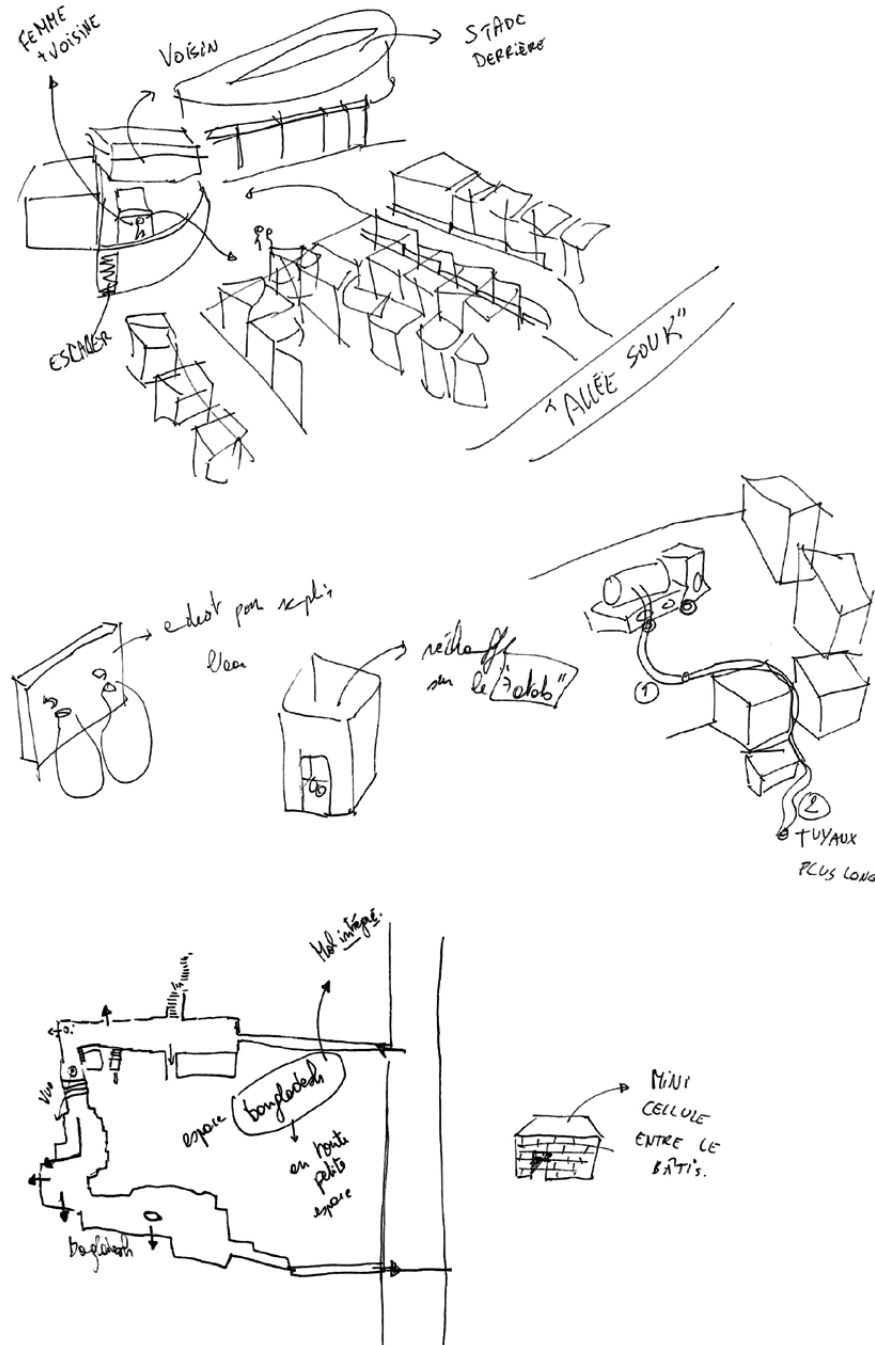
Entretien 10

Amir, un libanais âgé d'une soixantaine d'année et venant du sud du Liban, est le responsable d'une déchèterie.

- Laura : « Comment fonctionne une bourra ? »
- Amir : « Une bourra, c'est l'espace où les déchets de la ville vont être raménés. Chaque bourra est pour un certain type de déchet. Par exemple, nous on s'occupe de tous ce qui est en plastique, en caoutchouc, etc. D'autres s'occupent de récolter le fer, le bois, etc. Ces déchets passent dans un premier temps chez nous et vont ensuite être envoyés à des usines qui nous les rachètent. »
- Laura : « Et qui sont les personnes qui travaillent pour ces bourras ? »
- Amir : « La majorité du temps ce sont des habitants de Sabra et Shatila qui vont récolter ces déchets. Mais tout le monde peut faire ça, même vous. Cependant, certaines personnes en font leur métier chaque jour dû à la nécessité de gagner de l'argent. »
- Laura : « Selon quoi sont-ils payés ? »
- Amir : « Selon le nombre de kilo de déchets qu'ils apportent à la bourra tout simplement. »
- Laura : « Comment se sont mis en place ces espaces ? »
- Amir : « A l'époque, lors de l'entrée des palestiniens dans le territoire libanais, cette terre était habitée par les palestiniens. Mais en 1982, les libanais ont peu à peu repoussés les réfugiés palestiniens dans des camps comme c'est le cas du camp de Shatila. Cette terre fut ensuite rachetée par une famille nommée Jaloul qui a mis en place ces déchèteries. »

Date : 14 janvier 2022

Contexte : Entretien au niveau de « Hay el Gharbe », du côté Nord-Ouest, là où une certaine planification des rues est visible.



Entretien 11

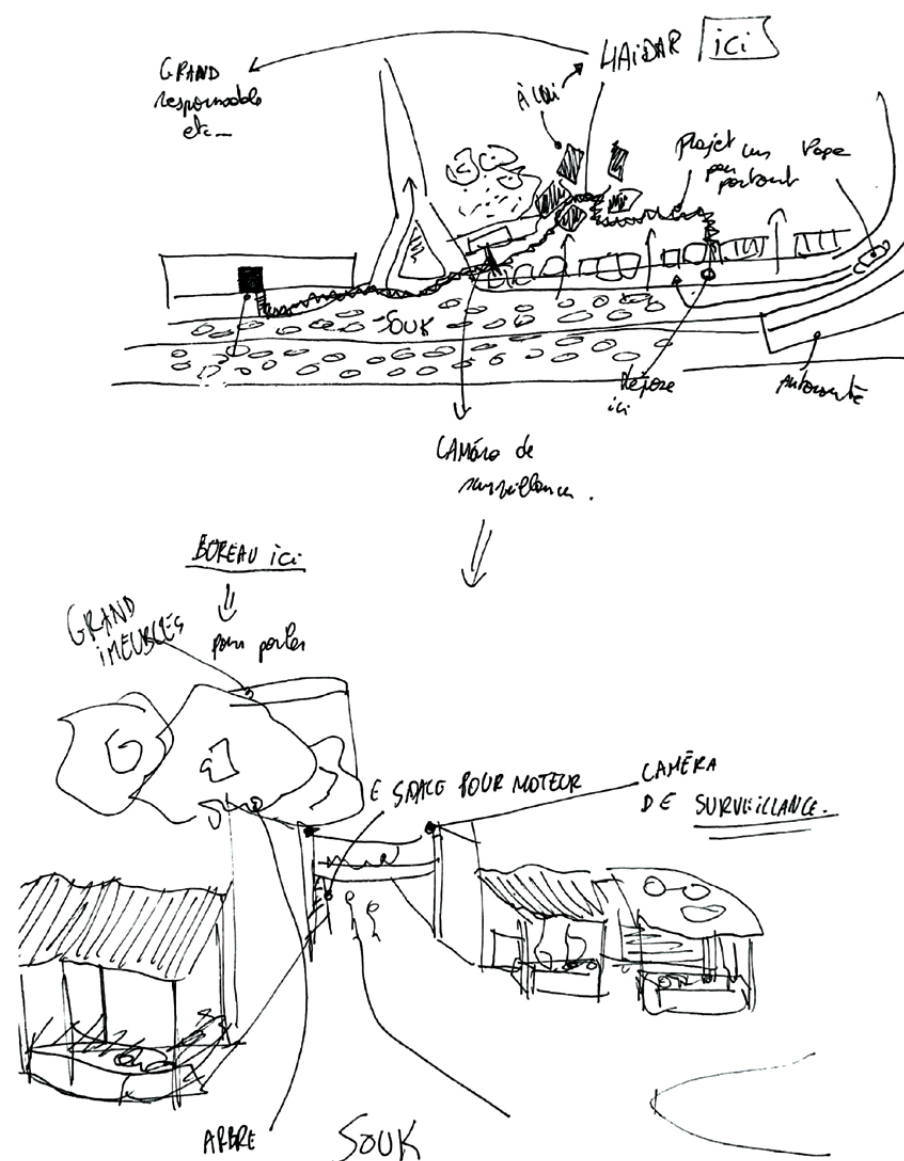
Mona, une jeune libanaise chiite âgée d'une trentaine d'année, vit à « Hay el Gharbe », depuis son enfance. Elle est mariée et vit avec ces 5 enfants.

- Laura : « Depuis quand habitez-vous à Sabra et comment vous êtes-vous installés dans ce quartier ? »
- Mona : « On vit ici depuis mon enfance. Quand mes parents sont arrivés, c'était encore un terrain vide et une réserve de pins. Ma mère a dû construire elle-même la maison pierre par pierre. Et jusqu'à aujourd'hui, c'est elle qui a construit ma maison à moi et mon mari. »
- Laura : « L'installation était-elle simple pour elle ? »
- Mona : « Non, pas du tout. A chaque fois qu'elle construisait, les gens de la municipalité ou autres venaient lui détruire la maison. Et ceci à plus de trois reprises. A la fin, ils en ont eu marre et ils nous ont laissés faire. C'est comme ça que ça marche ici. »
- Laura : « Et comment vous faites pour avoir accès à l'eau, l'électricité, etc.. »
- Mona : « Pour l'eau, tous ce fait via des réservoirs remplis par des camions d'eau. A chaque fois on doit payer une « naklet may »⁵. Et pour l'électricité, on a un abonnement de moteur mais qui nous permet à peine d'allumer une lampe. Pour se chauffer ou cuisiner, par exemple, on va essayer d'improviser et de mettre du charbon dans une boîte métallique. »
- Laura : « Comment font les nouveaux arrivants pour habiter ici ? »
- Mona : « Sachant que depuis quelques temps, il y a une loi qui est sorti, nous interdisant de construire encore, c'est difficile pour les nouveaux de venir construire. Cependant, il y a des échappatoires. En face, par exemple, notre voisin a vendu son toit pour une famille qui compte construire bientôt. Ils vont prendre le risque de s'y installer. »
- Laura : « Y a-t-il d'autres groupes ethniques qui habitent dans ce quartier ? »
- Mona : « Tout juste dernière notre maison, il y a un groupe de bengalis qui vit dans des petites maisons entassées. Ils sont arrivés il n'y a pas longtemps. Mais depuis leurs arrivés, l'odeur des repas qu'ils cuisinent nous dérangent parce qu'on la sent jusqu'à chez nous. Mais sinon ils ne dérangent personne. »

⁵ « Naklet may », mot en arabe qui signifie le « déplacement d'eau » pour décrire l'intervention des camions d'eau qui viennent remplir les réservoirs.

Date : 18 janvier 2022

Contexte : Entretien au niveau de « Horsh Sabra », près de la place des martyrs palestiniens.



Entretien 12

Haidar, un libanais chiite âgé de 38 ans, est né et vit jusqu'aujourd'hui à « Horsh Sabra ».

- Laura : « Comment s'est construit cette partie de Sabra? »
- Haidar : « Il faut savoir qu'avant ce terrain était une réserve de pins, comme son nom l'indique « Horsh Sabra ». Peu à peu, il y a eu une migration en masse des libanais chiites du sud du Liban vers Beyrouth. A leur arrivé, ils ont commencé à construire entre les arbres jusqu'à entièrement peupler le site. »
- Laura : « Y-a-t-il eu une certaine planification entre les familles, les groupes, etc. pour s'y installer ? »
- Haidar : « Pas précisément, mais il y avait naturellement des familles qui habitaient les unes à côté des autres. »
- Laura : « Aujourd'hui, comment est ce que le quartier vit ? »
- Haidar : « Pour être honnête, la plupart des libanais ont quitté Sabra. Aujourd'hui ils font louer leurs logements à des syriens. »
- Laura : « Comment avez-vous accès à l'eau et à l'électricité ? »
- Haidar : « La plupart des gens ont l'électricité grâce à des moteurs électriques et l'eau grâce à des « naklet may » de camions. Moi par exemple, j'ai mon propre moteur et j'ai fait construire deux citernes. Cela me permet donc d'avoir un accès à toutes ces sources sans problème et a notamment pouvoir en distribuer aux gens de mon quartier. »
- Laura : « Et n'y a-t-il aucune aide de la municipalité si besoin ? »
- Haidar : « Non. La municipalité de Ghobbeiri ne nous aide pas du tout. Les gens qui y travaillent veulent plutôt trouver le moyen de se débarrasser de nous. Ils ont même mis en place des barrières tout autour de Sabra et Shatila de façon à nous emprisonner. Si vous regardez au niveau des rues principales vous allez voir des blocs de bétons mis au milieu, ou encore des barreaux métalliques qui nous compliquent la vie lorsqu'on veut traverser ou qu'on veut rentrer avec la voiture. »

